

«Le bilinguisme biennois est perçu et bien vécu»

Pendant plusieurs années, une armada de chercheurs s'est penchée sur le bilinguisme biennois. Le fruit de cette vaste étude scientifique est aujourd'hui publié sous la forme d'un livre, édité par les Universités de Berne et de Neuchâtel.

ISABELLE GRABER

Les prémices du livre présenté hier à la Maison Blösch par Virginie Borel, déléguée au Forum du bilinguisme, par le maire Hans Stöckli, ainsi que par Iwar Werlen, professeur à l'Université de Berne, et Daniel Elmiger, chargé d'enseignement à l'Université de Neuchâtel, remontent à l'an 2000. Le regretté Jean Racine, pionnier du Forum du bilinguisme, avait alors lancé le projet de recherches bil.bienne, destiné à compléter par une analyse qualitative les statistiques établies dans le cadre des Baromètres du bilinguisme. «Cet ouvrage est typiquement biennois et il va totalement dans le sens des activités menées par notre institution», relève Virginie Borel.

Intitulé «Vivre et communiquer dans une ville bilingue. Une expérience biennoise», l'ouvrage qui vient de sortir de presse aurait sans doute ravi Jean Racine, tant par sa qualité que par les conclusions des chercheurs: malgré quelques inévitables frictions inter-communautaires, Bienne porte haut les couleurs du bilinguisme. «Il s'agit d'un équilibre fragile, surtout



BILINGUES ÜBER ALLES De gauche à droite, le professeur Iwar Werlen, Hans Stöckli et Daniel Elmiger ont présenté hier une étude dont les résultats se révèlent parfois étonnants.

(OLIVIER GRESSET)

pour la minorité. On ne peut pas parvenir à une adéquation parfaite, explique Daniel Elmiger. Mais les pratiques non conflictuelles du bilinguisme, notamment dans les réseaux sociaux, contredisent certaines perceptions négatives.»

Un constat qui satisfait le maire, Hans Stöckli s'avouant bluffé par la qualité des recherches menées dans sa cité: «Je suis surpris du temps consacré à cette étude, qui s'étale sur plusieurs années, et des détails qu'elle met en exergue. Je ne puis que me réjouir de constater que le bilinguisme biennois est à la fois perçu et vécu.» Le directeur des Finances souligne toutefois que

la démarche n'est pas gratuite: «Chaque année, la Ville dépense entre 5 et 7 millions de francs pour le bilinguisme. Mais cela est indispensable, tout comme d'ailleurs le travail du Forum du bilinguisme, qui n'a pas de soucis à se faire pour son avenir!»

Les auteurs de l'ouvrage ont mené une quarantaine d'entretiens d'au moins une heure. «Cela nous a permis de recueillir des réactions nuancées», précise Daniel Elmiger. Les Biennois interrogés ont ainsi eu tout loisir d'exprimer clairement leurs craintes et leurs espoirs. Parmi les faits marquants relevés par les linguistes, Iwar Werlen relève la propension des

Alémaniques à pratiquer spontanément le français. «De plus, les deux idiomes sont pratiqués dans les deux tiers des familles des personnes interviewées.»

A l'instar de son collègue Daniel Elmiger, il souligne toutefois qu'un bilinguisme vivant se doit d'être encouragé et «soigné», notamment par les autorités locales. Un témoin – et un sacré défi – que Hans Stöckli passera certainement à son successeur l'an prochain... /IG

«Leben und Reden in Biel/Bienne. Vivre et communiquer dans une ville bilingue», Sarah-Jane Conrad et Daniel Elmiger (éditeurs), est paru aux éditions Narr.